

Génocide

genos + caedere = espèce + tuer

C'est le plus grand des crimes
3 génocides ont été commis au XX^e siècle

1915

1939

1994

1923

1945

Avril à juillet

**Arméniens
et chrétiens**

Empire ottoman

1 500 000 victimes

Régime Jeune-Turc en Turquie.
Ni jugé, ni reconnu par la Turquie.

**Juifs
et Tsiganes**

Europe

6 000 000 victimes

Régime Nazi en Allemagne.
Jugé et reconnu par l'Allemagne.

Tutsis

Rwanda

1 000 000 victimes

Milices gouvernementales Hutues.
Jugé et reconnu par le Rwanda.

Tuer l'espèce

Le terme génocide est un néologisme formé avec la racine grecque γένος *genos* signifiant espèce (ethnie ou groupe), et du suffixe -cide, déclinaison du mot latin *caedere*, qui signifie tuer.



Raphaël Lemkin est l'auteur du mot génocide.

Professeur de droit américain, d'origine juive polonaise, il l'utilise pour la première fois en 1944 dans son étude « Axis Rule in Occupied Europe » (le mot est introduit au chapitre IX intitulé « Génocide »).

Nommer le crime

Le mot génocide permet à Lemkin de nommer les crimes perpétrés par les Nazis à l'encontre des peuples juif, slave et tsigane durant la Seconde Guerre mondiale ainsi que les atrocités et les massacres commis contre les Arméniens de l'Empire ottoman par les Jeunes-Turcs pendant la Première Guerre mondiale.

Cent ans après, le génocide des Arméniens n'est toujours pas reconnu par la Turquie.

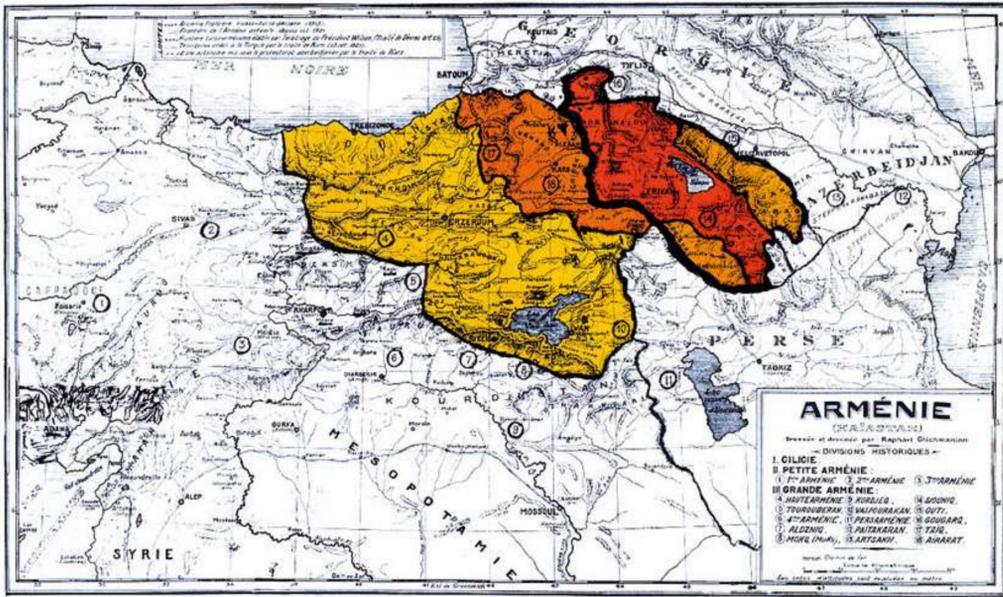
L'article 2 de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies, le 9 décembre 1948, stipule :

Dans la présente Convention, le génocide s'entend de l'un quelconque des actes ci-après commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel :

1. Meurtre de membres du groupe.
2. Atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe.
3. Soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique, totale ou partielle.
4. Mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe.
5. Transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe.

Cette définition a été reprise dans l'article 610 du Statut de Rome le 17 juillet 1998, l'acte fondateur de la Cour pénale internationale.

En définissant le terme de génocide, l'intention de Lemkin était de décrire la politique de meurtre systématique et de violence des Nazis, en prenant comme exemple, les massacres perpétrés contre les Arméniens dans l'Empire Ottoman en 1915.



Carte de l'Arménie historique. Raphaël Chichmanian.

Arménie, Arméniens...

Les Arméniens sont présents en Asie mineure depuis le VI^e siècle avant J.C.

L'histoire ancienne de l'Arménie est indissociable de celle de l'Asie mineure qui s'étend du Caucase du Sud à la Cilicie (actuelle province d'Adana en Turquie) et de la mer Caspienne à la mer Noire.

Couvrant un vaste territoire stratégique entre l'Occident et l'Orient, l'Arménie connaît au cours de son histoire des périodes de pleine indépendance et de soumission.

Le peuple arménien développe une culture propre fondée sur sa langue, son alphabet et sa religion, adoptant le christianisme comme religion nationale dès 301.



Bien que situé en Turquie, le mont Ararat, 5165 m, reste le symbole national arménien.

Repères géographiques :

La République d'Arménie (29 800 km²) est située dans le Caucase du Sud, et frontalière de la Géorgie, l'Azerbaïdjan, l'Iran et la Turquie. Le pays est organisé en dix provinces et une ville capitale, Erevan.

Pays essentiellement montagneux, il compte l'un des plus grands lacs d'altitude au monde, le lac Sevan (1 200 km²). Le climat est continental, froid et neige en hiver, soleil et chaleur en été.

Située à la jonction de deux plaques tectoniques, l'Arménie est soumise aux risques sismiques (séisme meurtrier en 1988).

L'Arménie historique se situe entre :

- la mer Méditerranée à l'ouest,
- la mer Noire au nord,
- la mer Caspienne à l'est.

Point culminant : le mont Aragatz, 4090 m.
Altitude moyenne : 1750 m.

Repères historiques :

- 1165 av. J.-C. Proto-Arméniens autour de l'Euphrate.
- 585 à - 330 Dominations Mèdes et Perses.
- 322 à - 222 Influence hellénistique. Indépendance.
- 190 à - 1 Dynastie des Ardachessians (Artaxiades).
- 95 à - 55 Empire arménien de Tigrane II le Grand.
- 66 à + 53 Domination de Rome sur l'Arménie.
- 66 à 428 Dynastie des Archagounians (Arsacides).
- 301 Adoption du christianisme.
- 387 Byzance annexe la partie occidentale de l'Arménie.
- 404 Création de l'alphabet arménien, c'est l'un des quatorze alphabets premiers.
- 428 - 634 La Perse annexe l'Arménie orientale.
- 451 Bataille d'Avarair contre les Perses, menée par Vartan II Mamikonian pour conserver le christianisme comme religion.
- 634 - 859 Domination arabe sur l'Arménie.
- 885 - 1064 Dynastie des Bagratides et des Artzrouni.
- 1064 Prise d'Ani, capitale de l'Arménie, par les Turcs.
- 1064 - 1236 Domination turque seldjoukide.
- 1080 - 1375 Royaume arménien de Cilicie.
- 1236-1317 Domination mongole.
- 1410-1502 Domination turcomane.
- 1453 Prise de Constantinople par les Ottomans.
- 1502-1828 La Perse annexe l'Arménie orientale.
- 1828 - 1917 L'Arménie orientale est annexée dans l'Empire des Tsars.
- 1514-1922 L'Arménie occidentale est sous domination ottomane.



95 à 55 av. J.-C.

Tigrane II le Grand
Roi artaxiade d'Arménie ayant régné de 95 à 55 av. J.-C. Sous son règne, l'Arménie connaît son expansion maximale et devient pendant quelques années l'État le plus puissant de l'Orient romain.

Ա ա	Ի ի	Յ յ	Տ տ
Բ բ	Լ լ	Ն ն	Ր ր
Գ գ	Խ խ	Շ շ	Յ Յ
Դ դ	Ծ ծ	Ո ո	Ո Ո
Ե ե	Կ կ	Չ չ	Փ փ
Զ զ	Հ հ	Պ պ	Ք ք
Է է	Ձ ձ	Ջ յ	Օ օ
Ը ը	Ղ ղ	Ռ ռ	Ֆ ֆ
Թ թ	Ճ ճ	Ս ս	Լ Լ
Ժ ժ	Մ մ	Վ վ	

404 ap. J.-C.

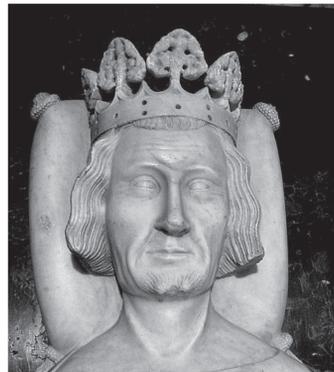
Alphabet arménien
L'arménien s'écrit de gauche à droite à l'aide d'un alphabet de 38 lettres inventé au V^e siècle par le moine Mesrop Machtots. La langue officielle de la République d'Arménie est aujourd'hui l'arménien oriental, différent de l'arménien occidental parlé dans la diaspora.



450 ap. J.-C.

Vardan II Mamikonian
ou Vartan II Mamigonian, dit aussi saint Vartan (mort en 451) est un chef militaire arménien. Ce stratège, connu pour son courage, est l'un des plus grands chefs militaires et spirituels de l'Arménie ancienne.

Les relations des Arméniens avec la France remontent au X^e siècle



Léon V dernier roi d'Arménie
Il régna de 1374 à 1375, son gisant se trouve dans la nécropole royale de la basilique de Saint-Denis.

Le manuscrit d'Autun daté du X^e siècle, contenant les lettres de saint Jérôme, se termine par un glossaire latin-arménien, et indique le nom des jours, des nombres, des aliments, des éléments de physique, et le vocabulaire ecclésiastique.

À la fin du XI^e siècle, la Petite Arménie (la Cilicie) était en bonne relation avec le Royaume de France.

Les rois de France écrivaient aux rois d'Arménie en les appelant «Très chers cousins». Des mariages entre les seigneurs francs et les princesses arméniennes étaient très fréquents.

C'est avec Colbert, sous le règne de Louis XIV, que la présence arménienne en France se développe. Vers 1670, environ 400 Arméniens étaient installés à Marseille pour commercer avec le royaume.

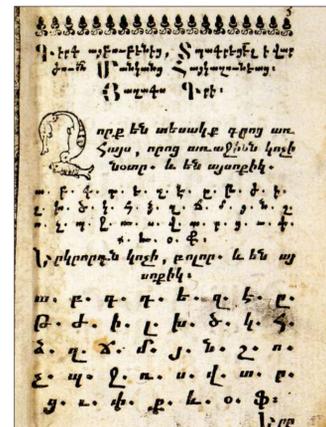


Marchand arménien.

Gravure représentant un négociant arménien à Marseille, originaire de Nor Djoulfa, en Perse. Les Arméniens étaient alors surnommés «Chofelins».

La première famille à s'établir est connue sous le nom d'Armény, avec un ancêtre, Antoine, qui s'installe à Marseille en 1612.

Antoine d'Armény s'associe avec Louis Fréjus, l'un des plus importants négociants de la place pour mieux contrôler le commerce des soieries que les Arméniens rapportent d'Orient. Une lettre patente de Louis XIII protège et scelle cet accord. Une rue «Armény» porte son nom dans le quartier de la préfecture.



L'imprimerie arménienne.

Abécédairé avec un abrégé de grammaire italienne expliquée en arménien. Marseille, 1675. BMVR, 14x, 48 feuillets.

L'évêque Oskan Erevantsi installe la première imprimerie arménienne sur le sol français, grâce à une autorisation royale de Louis XIV en 1669. L'atelier d'imprimerie publia jusqu'en 1686 vingt titres en arménien.

L'atelier fonctionna jusqu'en 1694 sous la direction du successeur de l'évêque Oskan, connu sous le nom de Salomon de Léon.



Rousseau adopte l'habit arménien.

« La commodité d'un tailleur arménien, qui venait souvent voir un parent qu'il avait à Montmorency, me tenta d'en profiter pour prendre ce nouvel équipage, au risque du qu'en dira-t-on, dont je me souciais très peu.

Cependant, avant d'adopter cette nouvelle parure, je voulus avoir l'avis de madame de Luxembourg, qui me conseilla fort de la prendre. Je me fis donc une petite garde robe arménienne. »

Rousseau J.J., Oeuvres complètes, vol. 1, Les confessions, Paris, 1959, p. 600. Photo D.R.

Les Arméniens sont présents en Anatolie et dans le Caucase depuis le VI^e siècle avant J.-C. Le peuple arménien développe une culture propre fondée sur son écriture, sa langue, son alphabet et sa religion, adoptant le christianisme dès 301.

Le génocide des Arméniens



Zones de peuplement des Arméniens à la veille du génocide.

Les Arméniens dans L'Empire ottoman

À début du XIX^e siècle, les populations arméniennes se trouvaient pour une petite part dans le sud du Caucase et majoritairement dans l'Empire ottoman, essentiellement dans les sept provinces orientales de l'Empire (Van, Bitlis, Erzeroum, Diyarbékir, Kharpout, Sivas, Trébizonde) et en Cilicie (Petite Arménie).

L'Empire ottoman, né au XIII^e siècle des conquêtes des Turcs en provenance d'Asie centrale, domine l'Arménie à partir du XVI^e siècle. Cet État théocratique musulman étend son autorité du Proche-Orient à l'Afrique du Nord et à l'Europe balkanique.

Dans la mosaïque de populations et de religions qui cohabitent, les Arméniens constituent une minorité. En tant que chrétiens, les Arméniens sont des «dhimmis», protégés en échange du paiement d'un impôt spécial. Ce statut leur permet de pratiquer leur religion, mais les discrimine en les privant de leurs droits civiques.

Le démantèlement de l'Empire ottoman

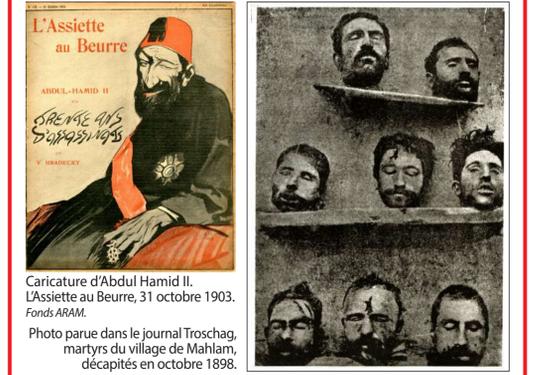
C'est à partir de 1821, avec la déclaration d'indépendance de la Grèce, que l'on date le début du démantèlement de l'Empire ottoman. En 1878, l'indépendance de la Bulgarie et les guerres russo-turques aboutissent aux traités de San Stefano (3 mars 1878) et de Berlin (13 juillet 1878) qui stipulent au sultan la nécessité de réformes pour garantir la sécurité des Arméniens des provinces orientales.

Comme d'autres peuples de l'Empire, les Arméniens se forgent une conscience patriotique et politique. Les élites utilisent les négociations de paix pour présenter leurs revendications avec l'appui des puissances européennes. Le sultan Abdul Hamid II les voit désormais comme des agents à la solde de l'étranger. Les conditions de vie des Arméniens se dégradent, la « Question arménienne » est posée.

Abdul Hamid II, le sultan rouge.

Bien que les grandes puissances européennes manifestent un regain d'intérêt pour les Arméniens en 1894, à la suite des massacres dans la région du Sassoun, le pouvoir ottoman commet de nouvelles exactions contre la population arménienne.

La première étape du processus génocidaire se déroule entre 1894 et 1896. Le sultan Abdul Hamid II fait massacrer entre 200 000 et 300 000 Arméniens à Constantinople et en Anatolie orientale, ce qui lui vaut en France le titre de «Sultan rouge» ou de «Grand Saigneur».



Caricature d'Abdul Hamid II. L'Assiette au Beurre, 31 octobre 1903. Fonds ARAM.
Photo parue dans le journal Trotschag, martyrs du village de Mahlan, décapités en 1898.

À l'issue de cette vague de massacres, de conversions forcées à l'islam et d'exodes, la population arménienne de l'Empire ottoman a diminué de 500 000 personnes.



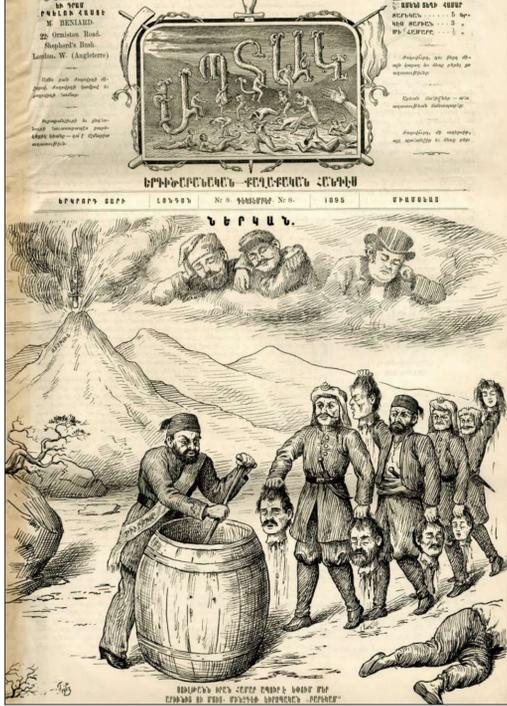
Famille arménienne de Sivas (Sébastie) au début du XX^e siècle. Fonds ARAM.



Familles arméniennes de l'Empire ottoman à la fin du XIX^e siècle. Fonds ARAM.



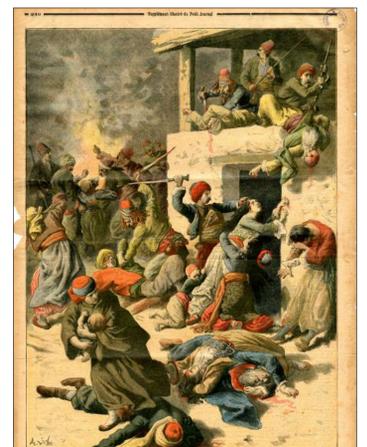
Réclame de l'hôtel Tokatlian, Constantinople, début du XX^e siècle. Fonds ARAM.



Abdag (La gifle), revue politique en arménien, publiée à Londres par le parti Hentchak, 1895. L'utilisation de caricatures illustre la violence des répressions turques contre les Arméniens. Ici, le Sultan prépare une soupe sanglante avec les têtes des Arméniens pendant que les Puissances sommeillent. Fonds ARAM.



La presse populaire française rapporte les massacres des Arméniens. Illustrations parues dans le Pèlerin et le Petit Journal en 1894 et 1896. Fonds ARAM.



La Question arménienne

De 1894 à 1896, des massacres de masse font entre 200 000 et 300 000 victimes arméniennes dans les provinces orientales de l'Asie mineure.

La répression meurtrière qui touche les populations arméniennes dans l'Empire ottoman, provoque la création de mouvements d'autodéfense puis de partis politiques chez les Arméniens.

Trois partis politiques voient le jour :

- le parti Armenakan fondé en 1885 à Van,
- le parti Hentchak fondé en 1887 à Genève,
- la Fédération Révolutionnaire Arménienne Datchnak fondée en 1890 à Tbilissi en Géorgie.



Corps d'enfants arméniens victimes des massacres, Erzeroum, Turquie, 1895.

En même temps, des intellectuels se distinguent en France.



PORTUKALIAN
Purchased par la police du Sultan, Portukalian est l'un des fondateurs du parti Armenakan. Il se réfugie à Marseille et y crée en 1885 le journal Armenia. Celui-ci paraît imprimé en arménien jusqu'en 1923.



TCHOBANIAN
Poète, écrivain, publiciste, traducteur francophone de Frédéric Mistral, Tchobanian va émuler les intellectuels et le mouvement arménophile en France.



Arméniens assassinés lors des massacres, Erzeroum, photographie prise en novembre 1895 par William Lewis Sachtleben, journaliste nord américain.

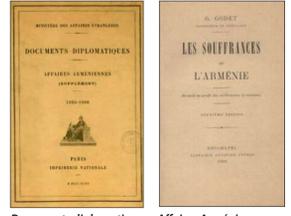
Le mouvement arménophile, l'internationalisation de la Question arménienne.

La Question arménienne trouve des sympathisants en Europe et en France.

C'est le mouvement arménophile, porté par des Arméniens francophiles et des Français arménophiles : Georges Clémenceau, Jean Jaurès, Anatole France, Francis de Pressensé, Denys Cochin, Pierre Quillard, Frédéric Macler et bien d'autres. Ils alertent les autorités françaises et agissent pour la protection et la défense de la minorité arménienne dans l'Empire ottoman. Les témoignages des exactions commises contre les Arméniens parviennent ainsi aux Français et les sensibilisent sur la Question arménienne en termes politiques.



La vérité sur les massacres d'Arménie, Un Phalène, Paris (1896). Au milieu des massacres, Emile Carlier, Paris, 1903.

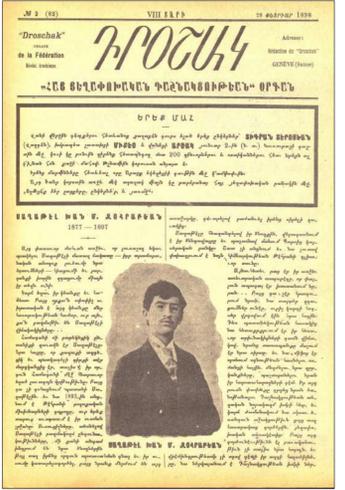


Documents diplomatiques - Affaires Arméniennes, Ministère des Affaires Étrangères, Paris, 1897.

Quelques-uns des nombreux ouvrages publiés en France pour témoigner sur les premiers massacres de la population arménienne dans l'Empire ottoman.



Pro Armenia, la première revue française de défense de la Question arménienne, dirigée par Pierre Quillard et publiée de 1901 à 1914 à Paris. Des personnalités telles que Clémenceau, Anatole France, Jean Jaurès, sont au comité de rédaction de la revue. Fonds ARAM.



Trotschag (Le Drapeau), organe de la Fédération Révolutionnaire Arménienne, publié à Genève, 1898. Le journal fait le lien entre les Arméniens exilés et ceux de l'Empire ottoman et du Caucase. Fonds ARAM.

Le territoire de l'Arménie devient pour plusieurs siècles l'enjeu des rivalités entre les Empires ottoman, perse et russe qui se disputent militairement le territoire arménien aux dépens des populations civiles.

1915

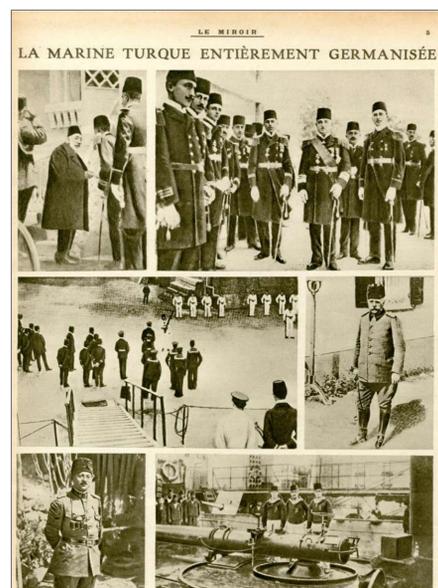
Sous le prétexte de la guerre, les Jeunes-Turcs suivent en 1914 un plan méthodique d'extermination de toute la population arménienne, et la désignent comme bouc émissaire. Les Jeunes-Turcs cherchent par tous les moyens, à établir la preuve d'un complot arménien dirigé depuis l'étranger.

Dictature militaire des Jeunes-Turcs en 1913

Les Jeunes-Turcs établissent en 1913 une dictature militaire menée par trois dirigeants : Djemal, Enver et Talaat. Ce triumvirat élabore le plan d'extermination des Arméniens à partir de 1914. La guerre qui avait éclaté, allait fournir le cadre idéal pour l'accomplissement du génocide des Arméniens en 1915.

En 1914, l'Empire ottoman se résume quasiment à la seule Anatolie. Les récentes Guerres balkaniques de 1912 et 1913 ont amputé l'Empire de ses derniers territoires européens. Ce contexte favorise l'idéologie de la branche dure du Comité Union et Progrès : la destruction programmée des Arméniens pour reconstruire un État-Nation exclusivement turquifié.

La Turquie alliée de l'Allemagne en 1914



LA MARINE TURQUE ENTIÈREMENT GERMANISÉE

Le Sultan et quelques-uns des officiers allemands qui commandent en Turquie

1° Le Sultan se rendant à la gare de voyagers, jour de son départ, entouré par des officiers allemands et turcs. 2° Le vice-amiral allemand Souchon, chef de la flotte, devant l'édifice de l'arsenal de Constantinople. 3° Un officier allemand devant un canon. 4° Un officier allemand devant un canon. 5° Un officier allemand devant un canon. 6° Un officier allemand devant un canon. 7° Un officier allemand devant un canon. 8° Un officier allemand devant un canon. 9° Un officier allemand devant un canon. 10° Un officier allemand devant un canon.

La presse française rapporte l'alliance turco-allemande dans le contexte de l'entrée en guerre. Journal Le Miroir, 1914. Fonds ARAM

Les antagonismes impérialistes des puissances européennes provoquent la Première Guerre mondiale. Elle est déclenchée par l'assassinat à Sarajevo de l'héritier austro-hongrois, le 28 juin 1914. Le conflit oppose l'Entente (France, Grande-Bretagne et Russie) et les Empires centraux (Allemagne et Autriche-Hongrie).

Le 2 août 1914, Enver Pacha, ministre turc de la Guerre, signe un accord d'alliance avec l'Allemagne qui, depuis 1913, réorganise l'armée ottomane. Le lendemain, le gouvernement turc décrète la mobilisation générale des hommes et la réquisition des biens. Le 2 novembre, l'Empire ottoman entre en guerre contre la Russie. Le 13, le Jihad, la guerre sainte, est proclamé.

Les Arméniens, comme tous les Ottomans, participent à l'effort de guerre. Cependant, ils font l'objet d'un arbitraire croissant de la part des autorités. De nombreuses réquisitions ont lieu dans leurs villes et villages.

Le bouc émissaire arménien : première défaite militaire turque.

Dès l'hiver 1914, la Turquie lance dans le Caucase une folle offensive contre la Russie, qui fait un carnage dans les rangs ottomans. C'est une défaite militaire. Pour les Jeunes-Turcs, le bouc émissaire est désigné.

La guerre trouve les Arméniens dans les deux camps ennemis : côté ottoman et côté russe, où 120 000 soldats arméniens de Russie servent en Galicie, entre la Pologne et l'Ukraine. Quant aux premiers, ils sont mobilisés et servent loyalement dans l'armée turque.

Les Jeunes-Turcs ont fortement exploité les cas d'autodéfense, dans la ville de Van en particulier, et de quelques volontaires arméniens passés aux côtés de la Russie, pour stigmatiser toute une population.



Autodéfense de Van par les Arméniens lors du siège de la ville par les forces turques en novembre 1914.



Soldats arméniens mobilisés dans l'armée ottomane dont le sous-officier Haroutioun Sandalian. Fonds ARAM.



Groupe d'Arméniens affectés à un bataillon de travail.



Groupe d'Arméniens affectés aux travaux de voirie. Source : Maria Jacobsen: Diary (Oragrutjun) 1907-1919, Kharput-Turkey. Antelias.

Dès janvier 1915, 250 000 soldats arméniens mobilisés dans l'armée ottomane sont désarmés et affectés à des bataillons de travail, (Amele Taburlari en turc). Ils sont massacrés au bord des routes qu'ils construisent entre janvier et mai 2015.



Dépouilles des Arméniens affectés aux bataillons de travail dans les environs de Bitlis. Les victimes sont en majorité décapitées.

«Des groupes de 80 à 100 hommes ont été éloignés, isolés, entourés par des soldats et des officiers turcs et tués à coups de fusil ou de baïonnette... On ne trouve trace d'aucune relation de ces faits, aucune trace de poursuites contre les assassins de ces soldats arméniens, qui avaient été préalablement dépouillés de leurs insignes et de leur uniforme et réduits à des bataillons de travailleurs».

Témoignage du Suisse S. Zurlinden, qui fait ici allusion aux activités de la 52e division commandée par Khalil Pacha.

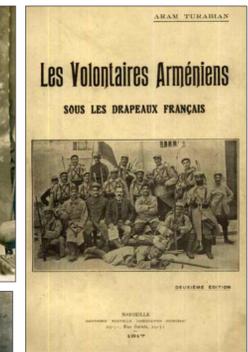
1914

Des Arméniens engagés avec la France



Volontaires Arméniens, à Verdun. Fonds ARAM, 1917, collection Saradjian, correspondances de Karekine Chahlamian.

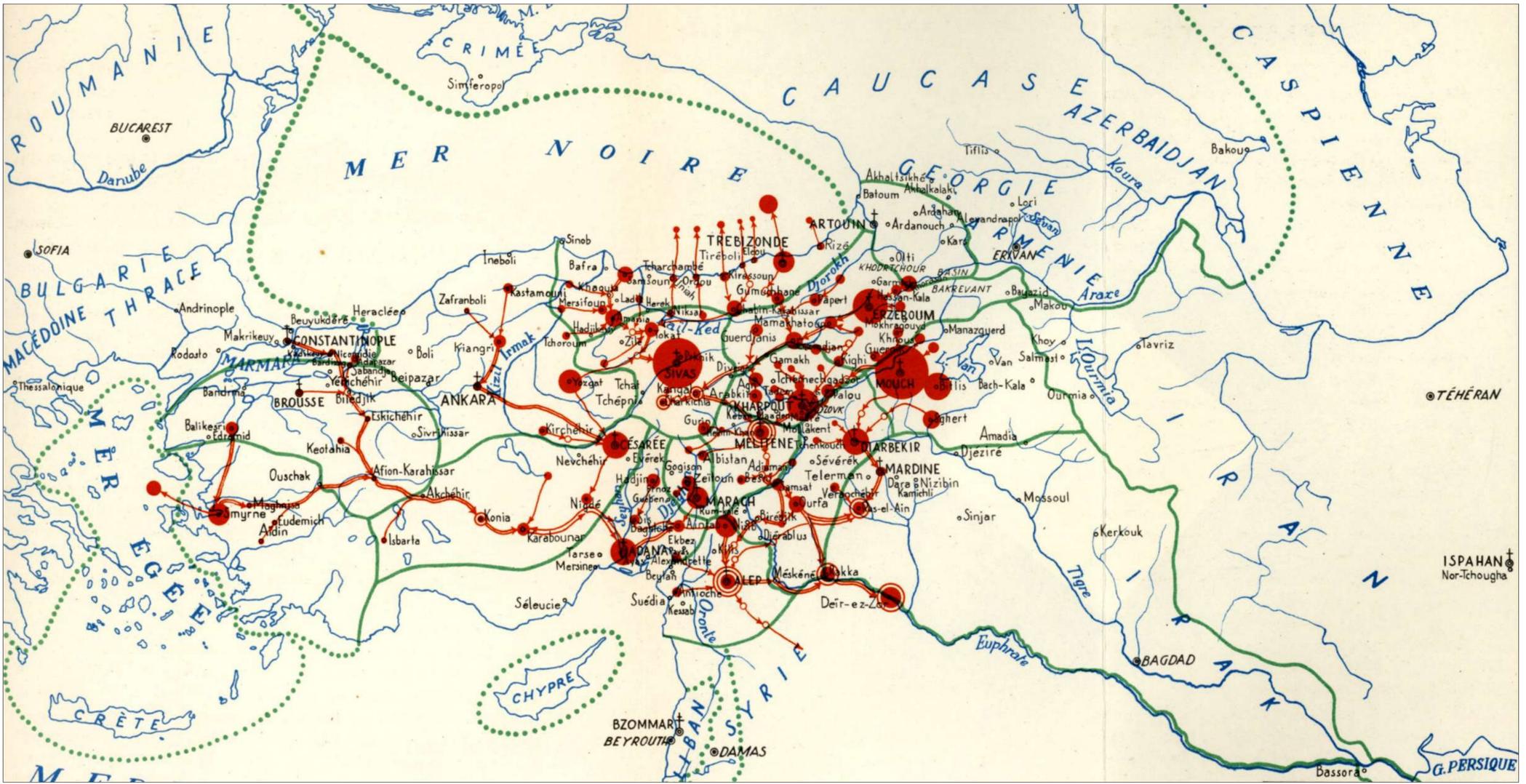
À la déclaration de la guerre, en 1914, de nombreux Arméniens en exil s'engagent à Marseille et s'illustrent en France, notamment à Verdun. Sur le front d'Orient, ils se battent pour la France dans la Légion d'Orient en Palestine, en Syrie et en Cilicie contre les troupes turques.



Les Volontaires Arméniens, d'Aram Turabian, Marseille, 1917.

Photos de volontaires arméniens, Verdun, 1916. Fonds ARAM, collection Saradjian, corresp. Karekine Chahlamian.

Sous le prétexte de la Première Guerre mondiale, les Jeunes-Turcs suivent en 1914 un plan méthodique d'extermination de la population arménienne de Turquie, et la désignent comme le bouc émissaire à éliminer.



Carte des massacres et des déportations. Les Mémoires de Mgr Jean Naslian, évêque de Trébizonde. Beyrouth, page 610, 1955.

L'exécution du génocide des Arméniens

La déportation de la population

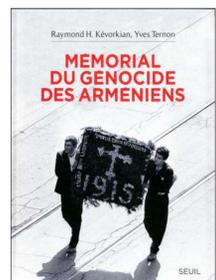
Les massacres se faisaient sous le couvert d'une déportation « provisoire » : officiellement, il fallait éloigner la population civile des zones proches du front russo-turc.

Les axes des convois de déportation avaient été soigneusement planifiés, avec la ville d'Alep (Syrie) pour plaque tournante. Un faible pourcentage des déportés y parvenaient, éliminés par les perpétuels sévices sur les chemins de la déportation, les rapt et les viols, les attaques meurtrières des bandes armées auxquels s'ajoutaient les ravages causés par les maladies, la faim, la soif.

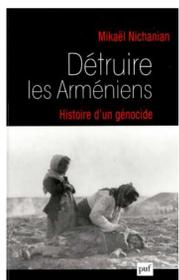
En trois mois, le gros du travail de déportation était fait, et à la fin du mois de juillet 1915, il ne restait quasiment aucun Arménien, sur plus d'un million, dans l'Est de l'Asie Mineure.

Au bout de la route de la déportation, les survivants étaient rassemblés et exterminés dans des camps de concentration au cœur des déserts de Syrie et de Mésopotamie.

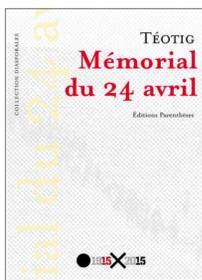
Pour en savoir plus



Memorial du génocide des Arméniens.
R. Kévorkian, Y. Ternon.
Seuil, Paris, 2014, 512 p.



Détruire les Arméniens.
Mikael Nitchanian.
PUF, Paris, 2015, 280 p.



Mémorial du 24 avril - Téotig.
Traduit de l'arménien par Hourri Varjabedian, Alice Der Vartanian.
Parenthèses, Marseille, 2015, 176 p.

24 avril 1915, l'élimination de l'élite.

À Constantinople, le génocide des Arméniens débute le 24 avril 1915. Des centaines d'intellectuels, religieux, artistes et notables arméniens sont arrêtés et la plupart exécutés. En un mois, ils sont déportés vers l'Anatolie pour être emprisonnés puis assassinés. Les Arméniens perdent leur élite, qui était capable d'alerter les autorités européennes des massacres.



Quelques-uns des intellectuels arméniens raflés le 24 avril 1915. De g. à dr., Krikor Zohrab, avocat et publiciste, Daniel Varoujan, poète francophone, Roupen Sévag, poète, Barsegh Chahbaz, publiciste francophone, Siamanto, poète.

Le jour du 24 avril est devenu la date commémorative du génocide des Arméniens

Un plan impitoyable de destruction

Un scénario identique se répète inlassablement d'avril à août 1915 dans les sept provinces orientales de l'Asie mineure, pour détruire le berceau historique de l'Arménie :

- dans les villes et les villages, les notables sont arrêtés et torturés pour leur extorquer des aveux de complot, c'est une machination justifiant l'exécution ou la déportation ;
- l'ordre officiel de déportation est affiché ou annoncé dans les quartiers et villages arméniens par crieurs publics ;
- les Arméniens ont quelques jours pour vendre à bas prix leurs biens, réunir quelques effets et rejoindre les convois ;
- les hommes et les jeunes gens sont séparés de leurs familles, contraints de partir immédiatement, ils sont fusillés ou égorgés à quelques kilomètres de leurs maisons ou en cours de route ;
- des caravanes de femmes, d'enfants et de vieillards sont jetées sans eau et sans nourriture, sur les routes qui mènent aux déserts de Syrie et d'Irak, et aux camps de concentration où ils sont exterminés.



Kharpout, mai-juin 1915. Notables arméniens arrêtés et conduits en prison au chef-lieu du vilayet à Mezre. Source : Maria Jacobsen: Diary (Oragrutjun) 1907-1919, Kharpout-Turkey. Antelias, Liban, 1979.

Dépêche du 30 juin 1915 de Leslie Davis, consul américain à Kharpout, à Henry Morgenthau, Ambassadeur des États-Unis à Constantinople.

« Ici, presque tous les Arméniens de sexe masculin de quelque importance ont été arrêtés et jetés en prison. Beaucoup d'entre eux ont été soumis aux tortures les plus cruelles, auxquelles certains ont succombé. Plusieurs centaines des Arméniens les plus en vue ont été emmenés la nuit et il semble clairement établi que la plupart, sinon tous, ont été tués ».

Le génocide des Arméniens débute le 24 avril 1915, cette date fixe le jour de la commémoration universelle de ce crime contre l'humanité.

Le génocide des Arméniens

S'ils ne meurent pas d'assassinat dans les villes et les villages, d'épuisement et de faim dans les longues marches de la mort durant les déportations, les Arméniens subissent, sous les ordres des autorités turques, les attaques meurtrières des Tchétés et des tueurs de l'Organisation Spéciale :

- massacres de masse de civils,
- décapitations, pendaisons, noyades,
- crucifixions, mutilations, bûchers,
- actes de torture sur les enfants,
- cruautés sur les femmes enceintes,
- viols systématiques,
- esclavage sexuel.



Arméniens pendus dans la rue à Constantinople, 1917. Fonds ARAM, collection Nicolaidis.

1 500 000 victimes



Corps d'une jeune fille arménienne violée, torturée et décapitée, province de Bitlis, 1915.



Camp de concentration de Dipsi, enfant agonisant. Photo Armin Wegner.

Les responsables Jeunes-Turcs



Djemal Pacha Talaat Pacha Dr Chakir Enver Pacha

Commandant en chef de l'Armée ottomane, Djemal Pacha, défait par les Anglais à la bataille de Suez en février 1915, prend pour cibles les Arméniens de Dört Yol et de Zeytoun. Après quelques affrontements armés, il prend la décision de déportation, en février 1915, des familles de « rebelles » de ces deux régions. Il fut exécuté dans le cadre de l'opération Némésis.

Chef du Comité central jeune-turc, il devint ministre de l'Intérieur en 1914, puis Grand vizir de février 1917 à octobre 1918. Il fut exécuté à Berlin par le commando arménien Némésis le 15 mars 1921. Grand ordonnateur du génocide, il maîtrisait, coordonnait et avait connaissance de tous les détails de la déportation et des massacres.

Ce médecin était membre du Comité central jeune-turc. Bahâddin Chakir dirigea l'Organisation Spéciale, le service secret du CUP en charge de l'extermination des Arméniens. À ce titre, il fut le principal responsable des massacres des six vilayets orientaux et des tueries de centaines de milliers de déportés envoyés dans les camps. Il fut exécuté dans le cadre de l'opération Némésis, le 17 avril 1922, à Berlin.

Membre du Comité central jeune-turc puis ministre de la Guerre, il mit en oeuvre la première phase du programme d'extermination en faisant exécuter les soldats arméniens de la 11e Armée turque. Enver est tué au combat, le 4 août 1922, par un escadron arménien de l'Armée rouge, au Tadjikistan.

« Les quelques hommes encore vivants ont été exécutés juste en dehors de la ville. Les enfants et les femmes furent conduits dans des villages aux alentours, placés par centaines dans des maisons et brûlés vifs. D'autres furent jetés dans le fleuve. »

Témoignage de A. Johansson, religieuse dans un orphelinat de Mouch. 20/11/1915.



Sous le pont de Bitlis, les cadavres rejetés par la rivière.



Charnier d'Arméniens brûlés dans une grange du village d'Ali Zonan (Mouch), découvert par l'armée russe, 1915.

**La destruction d'un peuple, sans égard pour les femmes, les enfants et les vieillards...
Au total, 1 500 000 Arméniens ont été exterminés dans l'Empire ottoman durant le génocide.**



Une mère avec ses deux enfants morts affamés. Photo Armin Wegner.



Bitlis, 1915, cadavres d'enfants assassinés.



Bitlis, 1915, cadavres d'enfants assassinés.



1915, dépouilles de victimes arméniennes massacrées près d'Ankara. Collection Maténadaran, Erevan, Arménie.

Une organisation spéciale pour massacrer

L'exécution du programme de purification ethnique de l'Empire ottoman nécessitait une organisation forte et impitoyable. Le maillage du territoire fut assuré par les clubs locaux du Comité Union et Progrès et l'utilisation de la gendarmerie et de l'armée. Des milices de tueurs furent regroupées au sein de «l'Organisation Spéciale».

L'Organisation Spéciale, *Teşkilat-ı Mahsusa*, est une unité créée par les chefs des Jeunes-Turcs en 1914 et impliquée dans le génocide des Arméniens.

Créée en juillet 1914 par le comité central du CUP (avec le ministère de l'Intérieur, de la Guerre, et de celui de la Justice), l'OS s'est spécialisée dans l'extermination des convois civils de déportés arméniens.

Des criminels et des prisonniers de droit commun, libérés par le ministère de la Justice et organisés en bandes de combattants irréguliers, appelés «Tchétsés», furent entraînés sous le commandement militaire d'officiers turcs, pour massacrer les Arméniens.

Pillages et massacres

L'Organisation Spéciale, dont le siège central était situé à Istanbul, fut dirigée par le Docteur Nazim, Atif bey, Aziz bey et Djemal bey. Le centre opérationnel d'Erzeroum était sous la responsabilité directe de Bahaeddin Chakir.

L'OS et les Tchétsés pillaient les victimes avant de les exécuter cruellement. Le fruit des vols était centralisé au siège de l'OS et partagé entre dignitaires.



Tueurs de l'Organisation Spéciale.

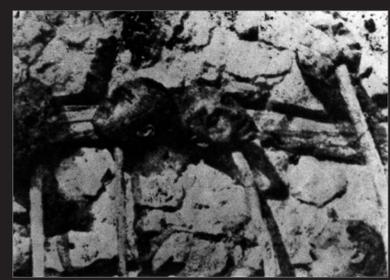


Bande de Tchétsés.

Toutes les victimes des massacres sont civiles



Gendarmes turcs posant avec les têtes de leurs victimes arméniennes.



Le génocide est un crime imprescriptible

« Nous en sommes venus au temps où l'humanité ne peut plus vivre avec, dans sa cave, le cadavre d'un peuple assassiné. »

Jean Jaurès



Orphelins arméniens en 1915. Ces enfants ont été photographiés au camp de Ras ul-Ain, en Syrie, par Armin Wegner, officier de la Croix-Rouge allemande qui rapporta des témoignages visuels. Épargnés par le gouverneur en place, ils ont tous été mis à mort, brûlés vifs, par son remplaçant nommé en mars 1916 par Talaat.



Récit de Aharon Manguerian, Hadjen.

« Quand nous avons été emmenés en déportation, nous avons beaucoup souffert en route. Pendant des jours, des semaines, affamés, assoiffés, sous le soleil, les Turcs nous faisaient marcher. Un jour au bord de l'Euphrate, des Allemands sont venus. Ils mangeaient.

Nous étions déjà arrivés à Rakka. Nous étions pieds nus, nous les regardions, nous faisons le signe de croix pour qu'ils aient pitié de nous. Or, nous avons vu que les aliments qui leur restaient dans leur boîte, ils les ont jetés à l'eau. Plusieurs garçons d'entre nous se sont jetés à l'eau, deux se sont noyés. L'eau de l'Euphrate contenait du sang, on ne pouvait même pas la boire, les cadavres flottaient à la surface, et nous, nous allions au fond pour boire de l'eau propre.

Ceux qui ne pouvaient plus marcher, qui s'asseyaient ou qui se couchaient par terre, en disant : « de l'eau, de l'eau ! », mouraient. De tous côtés, étaient répandus des cadavres desséchés. »

Recueilli par Verjine Svazlian, ethnologue.
Traduction française par Louise Kiffer.

Récit de Sahag Artin Keusseyan, Sivas.

« Nous marchions depuis une quinzaine de jours, seuls les femmes, les vieillards et les enfants restaient, j'avais dix-sept ans... »

Mon petit frère de six ans, Chemavon venait de mourir et mon frère cadet Garabed venait de disparaître la nuit précédente, perdu dans la cohue des caravanes de la mort, nous devions nous retrouver que six ans plus tard, en 1921.

Quelques jours plus tard ma mère, la gentille Yester mourait du désespoir d'avoir perdu deux fils. De la grande famille que nous étions, il ne restait plus que ma sœur Serpouhie et moi, mes cousins ainsi que des amis des villages du sud de Sebaste... Les repris de justice et les gendarmes nous menaient vers la mort comme nous menions alors nos troupeaux vers les estives...

Ma sœur devint malade, elle tomba plusieurs fois mais elle se releva à chaque fois jusqu'à ce que notre colonne de martyrs approche de l'Euphrate. Ma sœur mourait de soif, elle me supplia d'uriner afin qu'elle puisse humecter ses lèvres ! Ce que je fis... Elle est morte trois jours après devant l'Euphrate déjà rouge de sang et charriant des cadavres... »

Recueilli par Jean Garbis Artin.



Un des nombreux enfants orphelins trouvé nu et affamé dans les ruines d'une maison du quartier arménien de Kharpout, 1915.

Maria Jacobsen. Diaries of a Danish Missionary Harpout, 1907 - 1919.



Les enfants survivants sont les témoins de la barbarie et de l'horreur

Lors du génocide des Arméniens de 1915 à 1923, quelques 500 000 enfants ont été tués ou sont morts de faim et d'épidémies diverses.

Beaucoup d'orphelins, rescapés des massacres ont été enlevés et islamisés de force par les Turcs, les tribus kurdes ou arabes de Mésopotamie et de Syrie.



Orphelins arméniens à Alexandropol (aujourd'hui Gyumri en Arménie) à l'entrée de la « Cité des orphelins », 1918, Near East Relief.

Témoignage de Wartevar Gambarian, Sivas.

« Nous venions de traverser Malatia déjà vidée de ses habitants et l'on nous fit entrer dans un « kham » (caravansérail) sale où régnait la puanteur. Dans un hangar attenant, nous découvrions des cadavres de femmes et d'enfants entièrement dévêtus dans un état de putréfaction avancée. Nous nous demandions si tel allait être notre sort comme ces pauvres gens qui étaient passés dans ce lieu car sinon pourquoi nous avoir fait entrer ici.

Vers le soir nous vîmes arriver des Kurdes qui proposèrent du pain et de l'eau en échange des dernières pièces d'or que certains avaient. Pour les autres, les cris et les lamentations n'arrivaient pas à émouvoir ces brutes assoiffées de rapines et de rapt.

Ainsi la nuit venue, un groupe de Kurdes avertis par les autres allaient arracher à leur mère deux filles de dix et douze ans. La mère qui était déjà veuve de son mari, (il était mort atrocement décapité pour avoir voulu défendre son épouse contre des gendarmes supplétifs, qui voulaient la violer) devait se donner la mort en se jetant dans un « gour » asséchée.

Nous reprenions notre route vers le désert de Rakka, mais en fait le reste de notre caravane était dirigé vers Der-es-Zor. Nous avançons péniblement avec la soif et la faim pour compagnon ; beaucoup mouraient de soif. Un matin, notre convoi de rescapés croise une caravane de bédouins sur des chameaux ; une femme de la caravane propose à mon père des gorgées d'eau en échange de notre petite sœur. Mon père discute avec ma mère pour lui dire que de toute façon nous allions tous mourir de soif et de faim ; ainsi la petite serait sauvée et nous tiendrions encore quelque temps.

Nous pâmes humecter nos lèvres desséchées, moi Wartevar le plus jeune, ainsi que mes frères, Donik, Garabed et mes parents. Les yeux remplis de larmes nous vîmes s'éloigner notre petite sœur Mariam.

Deux jours plus tard nous arrivions aux bords du fleuve Mourad (l'Euphrate) rouge du sang des cadavres qu'il charriait. Trois jours après notre père était massacré ! Mais cela fût une autre tragédie. »

Traduit par Jean Garbis Artin.



Un groupe d'enfants rescapés en larmes avant leur admission à l'orphelinat de Maria Jacobsen dans la ville de Kharpout, 1915.

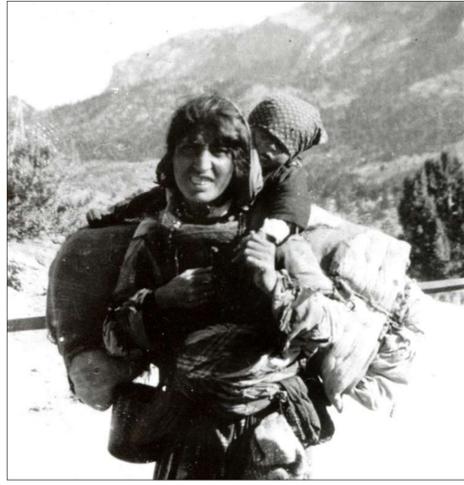


Orphelin arménien rescapé.

« Nous découvrions des cadavres de femmes et d'enfants entièrement dévêtus dans un état de putréfaction avancée... »



Taurus. Veuves arméniennes et enfants sur une route de la déportation, 1915. © Armin T. Wegner.



Taurus. Veuve arménienne portant son enfant sur la route de la déportation, 1915. © Armin T. Wegner.



Orphelin arménien rescapé. © Jonh Elder collection.

Les témoins occidentaux du génocide des Arméniens

Armin T. WEGNER photographie la déportation et les camps de concentration dans le désert de Syrie.



Armin T. Wegner, officier de la Croix-Rouge allemande, rapporta une série de photographies qui témoignent aujourd'hui de l'horreur du génocide.

Né en 1886 en Allemagne, photographe et docteur en droit, c'est un témoin essentiel et primordial du génocide des Arméniens. Armin T. Wegner a risqué sa vie pour signifier au monde et transmettre la mémoire de l'horreur.

Pendant la Première Guerre mondiale, il est infirmier volontaire en Pologne, où il sauve les blessés sur le front. Wegner est au Moyen-Orient et en Asie Mineure en avril 1915, lors de l'accord militaire germano-turc.

Passant outre la censure et les ordres catégoriques des autorités turques et allemandes de ne pas diffuser d'informations sur les massacres en cours, Wegner rassemble des documents et preuves, et photographie les camps arméniens de déportation. Avec l'aide des ambassades étrangères, il envoie les preuves en Allemagne et aux États-Unis.

Découvert, Wegner est arrêté par les Allemands sur demande du Commandement Turc. Transféré au service du choléra, il tombe malade et quitte Bagdad pour Constantinople en novembre 1916. Dans sa ceinture sont cachées des plaques photographiques des images du génocide. En décembre 1916, il est rappelé en Allemagne.

Profondément touché par la tragédie des Arméniens, Wegner devient membre actif d'un mouvement pacifiste et anti-militariste. Il dénonce les responsabilités et l'implication de l'Allemagne dans le génocide des Arméniens.

Parmi les premiers à protester en Allemagne contre les persécutions des Juifs par les Nazis, Wegner consacre sa vie à combattre en faveur des droits de l'homme, pour les Arméniens et les Juifs.

En 1968, le Catholicos de tous les Arméniens le décore de l'ordre de Saint Grégoire l'Illuminateur. Il décède à Rome en 1978. Ses cendres reposent au Panthéon des Justes à Erevan, en Arménie. En Israël, il figure parmi les Justes de Yad Vashem.

« Je fus l'un des quelques Européens à avoir été le témoin oculaire de l'atroce destruction du peuple arménien depuis ses débuts dans les champs fertiles de l'Anatolie jusqu'à la liquidation des tristes survivants de la race sur les rives de l'Euphrate... »

Maria JACOBSEN recueille les orphelins arméniens.

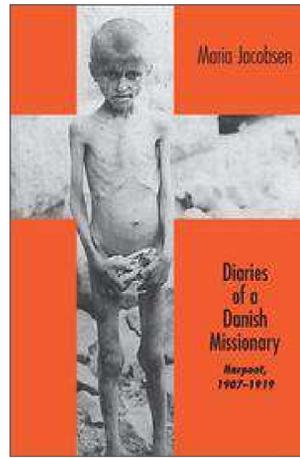


Maria Jacobsen, missionnaire danoise, est connue pour avoir été un témoin-clé du génocide des Arméniens. Elle nous livre l'essentiel de son témoignage dans l'ouvrage «Diaries of a Danish Missionary Harpout, 1907 - 1919.»

Elle parvint à sauver et cacher 3500 orphelins, en 1915, au moment des massacres, dans la mission danoise «Emmaus» de Mezre en Turquie (Kharpout). En 1922, elle fonda un orphelinat à Byblos, au Liban, «Le nid d'oiseaux» où les enfants rescapés purent recevoir une éducation et une instruction.

Maria Jacobsen a permis de reconstruire les vies brisées et blessées de milliers d'enfants. Elle est pour cela appelée *Mayrik* en arménien (diminutif affectueux pour maman).

Née le 6 novembre 1882 à Siim au Danemark, elle décède le 6 avril 1960 à Byblos au Liban. Une large place lui est accordée au musée du génocide de Tsitsernakaberd en Arménie, où une plaque lui rend également hommage.



Johannes LEPSIUS publie en 1916 le rapport secret sur les massacres d'Arménie.



Johannes Lepsius, théologien protestant et arménologue allemand, avait parcouru en 1896 les provinces arméniennes de l'Empire ottoman ravagées par les massacres ordonnés par le sultan Abdul Hamid.

En juillet 1915, Lepsius revint à Constantinople. Bien qu'allié de l'Empire ottoman, l'Allemagne avait tout intérêt à faciliter son enquête, afin d'avoir le cas échéant un moyen de se disculper de ses complicités avec les Jeunes-Turcs.

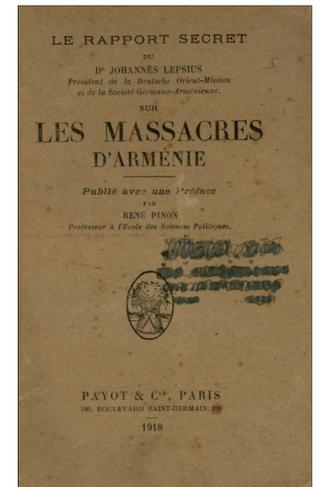
Lepsius publia dès 1916 son «Rapport secret sur les massacres d'Arménie», puis en 1919 son recueil d'actes diplomatiques «L'Allemagne et l'Arménie, 1914-1918». Les textes des deux livres forment un ensemble de preuves irréfutables du plan génocidaire.

Lepsius y dévoile les lettres envoyées par l'ambassadeur allemand Wangenheim à son chancelier. Connue pour sa turcophilie et désireux de ménager ses alliés turcs, Wangenheim dut pourtant lui-même reconnaître, dès le 17 juin 1915 : «Il est évident que la déportation des Arméniens n'est pas motivée par les seules considérations militaires». Le 7 juillet, il précisait : «La manière dont s'effectue la

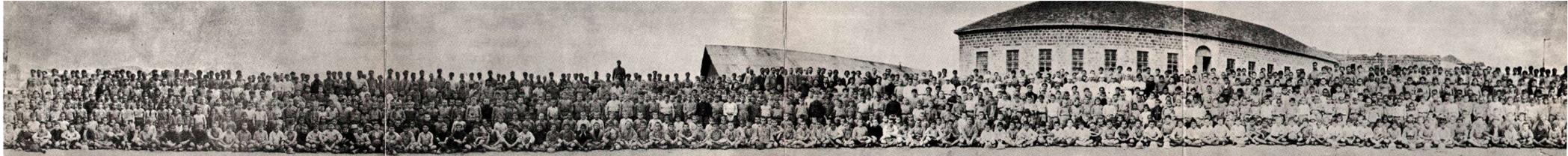
déportation démontre que le gouvernement poursuit réellement le but d'exterminer la race arménienne dans l'Empire ottoman ». Le 2 août, son remplaçant Hohenlohe dénonçait «La détermination du gouvernement de se débarrasser des chrétiens indigènes des provinces orientales». Les rapports des consuls, témoins directs, sont encore plus détaillés.

En fait, tous les Allemands présents dans l'Empire savaient ce qui se passait. Certains, comme le journaliste Harry Stürmer, furent outrés devant la non-intervention de leur pays : «Je dis que cet acte fut commis avec le lâche consentement du gouvernement allemand en pleine connaissance des faits». D'autres, comme le général Liman Von Sanders, restèrent dans le cadre de leur fonction à Smyrne. Lorsqu'il apprit l'ordre d'extermination, il avertit le gouverneur turc : «Si l'on touche encore à un seul Arménien, je ferai abattre tous vos gendarmes par mes soldats». Il sauva ainsi la population arménienne de Smyrne.

Lepsius témoigna en 1921 à Berlin au procès de S. Tehlirian, un jeune rescapé qui a exécuté Talaat, l'un des responsables du génocide. Tehlirian fut acquitté.



«Je m'autorise à étaler devant vous les images d'horreur et de misère qui défilent sous mes yeux et dans mes pensées depuis deux ans. Images qui ne pourront jamais s'effacer de ma mémoire.»



Orphelins arméniens, orphelinat de Maria Jacobsen, Byblos, Liban.

Le sauvetage des orphelins et des survivants

Une action humanitaire internationale

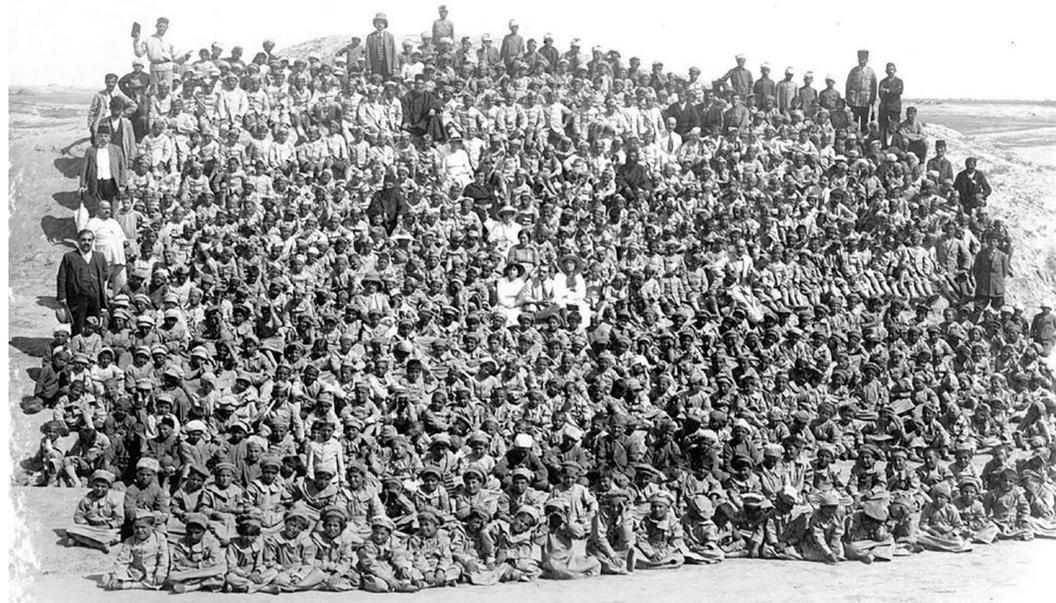
Dispersés loin de leur pays natal, la majorité des rescapés est formée d'enfants et d'adolescents orphelins, de veuves et de quelques rares personnes âgées.

Il n'y a presque plus d'hommes adultes ! Les orphelins sont regroupés dans des orphelinats en Turquie et des camps en Syrie et en Irak.

Les organisations arméniennes de secours s'organisent pour sauver les rescapés : l'UGAB (Union générale arménienne de bienfaisance) et plus tard la Croix Bleue des Dames Arméniennes, en concordance avec les structures de l'Église arménienne.

Les missions religieuses occidentales, les associations caritatives étrangères (comité américain Near East Relief, Fonds du maire de Londres, Union des femmes danoises, etc.), ainsi que les organisations internationales (Croix-Rouge, Ligue des Nations) ont aidé à évacuer les enfants de Turquie et à sauver les survivants de la mort ou de la conversion forcée à l'islam.

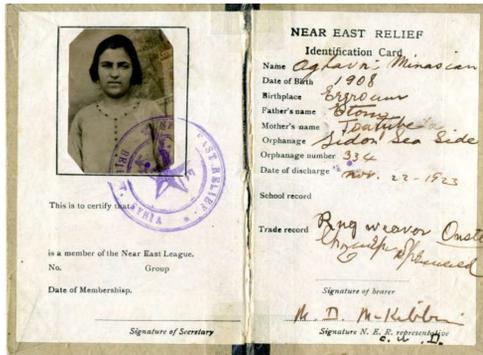
Des milliers d'orphelins ont ainsi été sauvés du génocide organisé par les Jeunes-Turcs.



800 orphelins arméniens, orphelinat de Bakuba, Irak, 1919. UGAB.



Les orphelins en esclavage ou islamisés sont rachetés par les organisations arméniennes aux tribus kurdes et bédouines à travers la Syrie et l'Irak. Jérusalem, 1918.



Certificat d'identité provisoire d'une orpheline, Near East Relief, Liban, 1925. Fonds ARAM.



Orphelins arméniens regroupés à Malatya, Turquie, 1922. Fonds ARAM.



Entre 1922 et 1923 le Near East Relief a évacué 22.000 enfants des orphelinats à l'intérieur de la Turquie vers la Syrie et la Grèce. Cette image montre une partie des 5.000 enfants de Kharpout en cours d'évacuation. «Story of Near East Relief» by J. L. Barton, New York, 1930. Armin T. Wegner.

La Fondation « American Near East Relief » a accompli une tâche herculéenne en sauvant, nourrissant et logeant plus de 150 000 orphelins du génocide des Arméniens entre 1919 et 1926.

La mise en place de plus de 200 orphelinats temporaires et permanents en Arménie historique, en Turquie et au Moyen-Orient, en Syrie et au Liban, permet d'identifier et de recenser tous les orphelins rescapés.

Cette organisation permet l'évacuation des rescapés vers les pays d'accueil occidentaux à partir de 1922.



Missionnaire du Near East Relief prenant soin d'un enfant rescapé. «Story of Near East Relief», J. L. Barton, New York, 1930.

À la fin de la Première Guerre mondiale, les rescapés et les survivants n'ont d'autre choix que l'exil. Ils vont former la diaspora arménienne.

La dispersion des rescapés de 1918 à 1923

L'exode des rescapés arméniens ne s'est pas produit au moment où les massacres faisaient rage mais peu après l'armistice de 1918, lorsque la population arménienne fut convaincue de l'impossibilité de continuer à vivre sur la terre administrée par ses bourreaux.

1918 1919 1920 1921 1922 1923

Face à la menace turque sur ce qui reste de la Nation arménienne et des survivants du génocide, les Arméniens proclament la République indépendante d'Arménie le 28 mai 1918. Capitulation de l'Empire Ottoman, allié des puissances centrales en octobre 1918. D'abord, ils furent considérés comme apatrides après l'armistice de 1918. Mais devant le nombre important de réfugiés, le Haut Commissariat pour les Réfugiés finit par octroyer aux Arméniens, le statut de réfugiés par l'intermédiaire d'un «titre Nansen» du nom de Fridjof Nansen, premier haut-commissaire aux réfugiés. Fuite des dirigeants Jeunes-Turcs avec l'aide de l'Allemagne.

1918 1919 1920 1921 1922 1923

Guerre gréco-turque, naissance du mouvement nationaliste turc dirigé par Mustafa Kemal. Une guerre de libération nationale turque commence contre les Alliés. C'est le début de nouvelles persécutions contre les survivants du génocide de 1915. «Procès des Unionistes», condamnation à mort par contumace à l'encontre d'Enver, Talaat, Djemal et de Nazim, par le tribunal militaire turc. Les Arméniens espèrent que la Conférence de la Paix à Paris (1919) leur permettra d'obtenir l'établissement de frontières définies par le président américain W. Wilson, incluant les territoires de l'Arménie historique rattachés à la première République arménienne.

1918 1919 1920 1921 1922 1923

Près de deux ans après la fin de la Première Guerre mondiale, les représentants de l'Empire ottoman vaincu, signent le 10 août 1920, le traité de Sèvres. Par cet accord, en principe, les Turcs cèdent une partie de l'Arménie occidentale aux Arméniens. Création d'un contre-gouvernement à Ankara par Mustafa Kemal.

1918 1919 1920 1921 1922 1923

Aristide Briand négocie à Londres l'abandon de la Cilicie tout entière par la France aux nationalistes turcs. L'accord entre la France et les kémalistes en octobre 1921 provoque l'exode des populations chrétiennes de Turquie vers la Syrie et le Liban.

1918 1919 1920 1921 1922 1923

Début 1922, le Royaume-Uni, la France et l'Italie décident que le traité de Sèvres n'est plus applicable et doit être révisé. En accord avec cette décision, les troupes françaises et italiennes encore présentes en Anatolie sont évacuées, ce qui affaiblit davantage l'intégrité des minorités survivantes.

En septembre 1922, c'est «la grande catastrophe de Smyrne», les quartiers grecs et arméniens de la ville sont incendiés par les troupes et les milices de Mustafa Kemal. Des massacres sont perpétrés contre tous les habitants chrétiens.



Refugiés sur les quais à Smyrne, 1922. Fonds ARAM.



L'incendie de Smyrne, le 13 septembre 1922. Fonds ARAM.

1918 1919 1920 1921 1922 1923

Le traité de Lausanne signé entre les puissances alliées et la République de Turquie accorde des avantages aux nationalistes turcs, au détriment des minorités chrétiennes. L'un des points est un échange de populations civiles qui concerne environ 1 300 000 Grecs de Turquie contre 385 000 Turcs de Grèce. L'Asie Mineure est vidée de ses populations chrétiennes ancestrales survivantes du génocide de 1915.

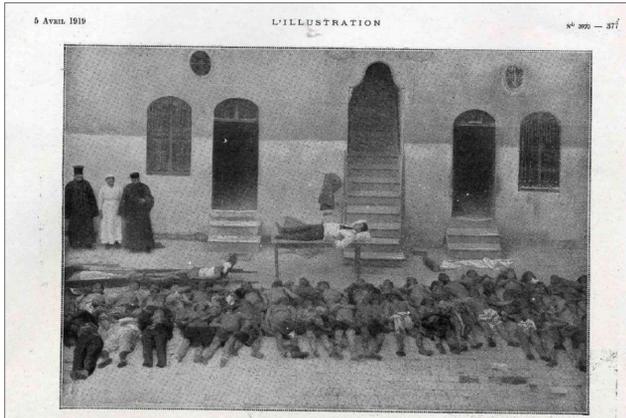
Arméniens turquifiés et islamisés

La proclamation de la République de Turquie en 1923 provoque l'exode définitif de la plupart des survivants et des orphelins. Les survivants sont chassés et fuient le pays, la plupart de ceux qui restent sont turquifiés de force ou deviennent une minorité fragile en restant arméniens et chrétiens.

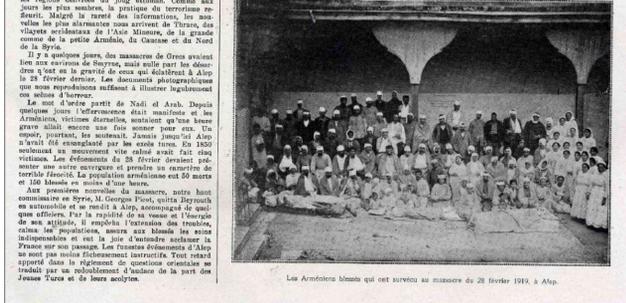
Le processus génocidaire d'assimilation forcée des Arméniens est suivi par la politique kémaliste de turquification du pays, qui systématisa dès 1923 le changement des noms et prénoms des familles à consonnance arménienne, pour les fondre dans le moule du jacobinisme turc. La politique de confiscation des biens matériels et des terres des Arméniens achève de spolier les victimes.

Un génocide culturel ravage l'Asie mineure, les édifices religieux sont détruits.

Cent ans après le génocide des Arméniens, des crypto-arméniens islamisés et des Arméniens cachés, qui furent protégés par quelques tribus Kurdes et les Alévis, retrouvent leurs racines arméniennes ancestrales en revendiquant leur arménité à travers un combat politique contre l'État turc.



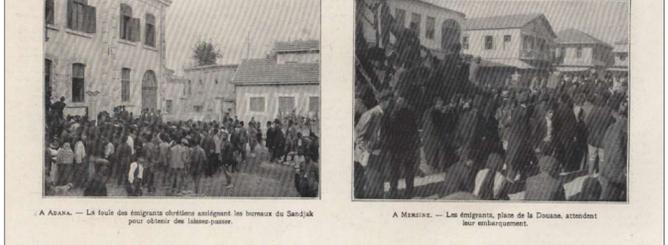
LES MASSACRES DU 28 FÉVRIER 1919 EN SYRIE La Conférence de la Paix a manifesté l'intention de tenter un effort sans précédent... Dans un petit gros village, la population passa de 2 200 habitants à 700. La mortalité totale dépassa 100 000. En quelques jours, les autorités françaises favorisées les réduisirent à 100 000 habitants. Un système judiciaire de cartes noires, depuis lors, la distribution de la justice et empêche l'investissement. Évidemment, ce n'est pas la justice, mais à mesure qu'on s'éloigne de la ville, augmentent l'indignité et l'horreur. L'attitude des unités locales ne fait que rendre la situation plus désastreuse. Le jour où l'on se rend compte que la situation est désastreuse, on se rend compte que la situation est désastreuse. Le jour où l'on se rend compte que la situation est désastreuse, on se rend compte que la situation est désastreuse.



Article du journal l'Illustration, sur les massacres d'Arméniens en Syrie, en février 1919, daté du 5 avril 1919. Fonds ARAM.

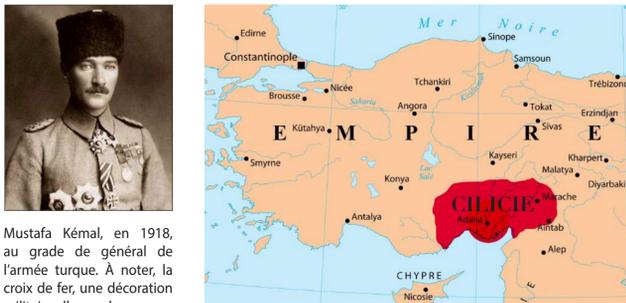


L'EXODE DES CHRÉTIENS DE CILICIE Nous recevons d'Adana et de Mersin, en même temps que les photographies que nous publions, deux lettres relatives à l'exode des chrétiens de Cilicie. Nous leur exprimons les vœux suivants. L'accord, conclu le 20 octobre entre la France et le gouvernement d'Ankara, est resté fondamentalement en vertu d'un accord. Il stipule, comme on sait, l'évacuation de la Cilicie par nos troupes, et cette évacuation permettra la réhabilitation progressive de notre armée de Levant qui, de 20 000 hommes qu'elle comptait au début de l'année dernière, a été réduite à 10 000 dans le courant de l'été. Une seule condition est imposée à ce règlement. Les populations chrétiennes de Cilicie, évacuées à leur tour par nos contingents de propagande catholique, ont eu à leur disposition, au moment de leur départ, un matériel abondant. Les Ciliciens ont été évacués dans les conditions les plus favorables. Le nombre des hommes évacués dépassa 20 000 sur 40 000 chrétiens qui composent la ville. Ce qui fut évacué, nous le photographierons. On pourra constater que nous n'avons rien fait de mal. Les Ciliciens, évacués, ont été évacués dans les conditions les plus favorables. Le nombre des hommes évacués dépassa 20 000 sur 40 000 chrétiens qui composent la ville. Ce qui fut évacué, nous le photographierons. On pourra constater que nous n'avons rien fait de mal.



Article du journal l'Illustration, sur l'exode des chrétiens de Cilicie, suite à l'accord entre la France et les Turcs en octobre 1921, daté du 24 décembre 1921.

L'abandon de la Cilicie par la France signe l'arrêt de mort de la présence arménienne en Turquie. Les survivants sont de nouveau face à leurs bourreaux.



Mustafa Kémal, en 1918, au grade de général de l'armée turque. À noter, la croix de fer, une décoration militaire allemande.

Les massacres d'Arméniens vont se poursuivre en 1919 à travers la Cilicie et la Syrie pour s'intensifier et se généraliser à nouveau avec la création de la République de Turquie par Mustafa Kemal en 1923.



Une du journal Excelsior, sur la chute de Smyrne et l'entrée des troupes kémalistes provoquant l'exode des populations non turques. On note un article consacré au Docteur Nansen sur la colonne de gauche. Paris, mardi 19 septembre 1922. Fonds ARAM.



Armoiries de la République d'Arménie. En son centre, l'Arche de Noé est représentée sur le Mont Ararat.

1918-1920, la première République d'Arménie.

La première République d'Arménie est née dans les convulsions qui ont agité la Transcaucasie à la fin de la Première Guerre mondiale. Une partie des rescapés du génocide se réfugient dans la partie caucasienne de l'Arménie.

La chute de l'Empire russe en 1917 laisse un vide politique et militaire dans le Caucase et incite la Turquie à une offensive militaire finale vers le Caucase et l'Arménie orientale.

Le rêve pantouranien des Jeunes-Turcs, de joindre territorialement les peuples turcs de Turquie et des bords de la Caspienne fut à deux doigts de réussir.

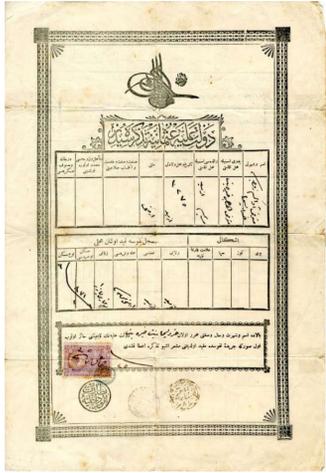
Les Arméniens regroupés autour du parti politique Dachnak remportèrent le 26 mai 1918 une bataille décisive contre les forces turques à Sardarabad et empêchèrent les armes à la main l'anéantissement programmé de la nation arménienne.

La première République indépendante fut proclamée le 28 mai 1918.

En septembre 1920, une offensive turque oblige l'Arménie à céder Kars, Ardahan, et le Mont Ararat.

En novembre 1920, l'Arménie succomba à la collusion stratégique de la Turquie kémaliste et de la Russie bolchévique. L'Arménie fera partie de l'U.R.S.S. comme l'une des 16 Républiques Socialistes Soviétiques jusqu'en 1991, année de sa nouvelle indépendance. La capitale de la République d'Arménie est Érévan.

Diaspora : c'est la dispersion d'une population ou d'une ethnie exclue de son territoire à la suite d'un événement catastrophique tels que le génocide, la guerre, les massacres, la famine...



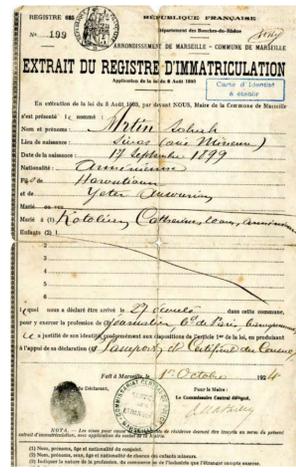
Papier d'identité rédigé en osmanli, langue turque écrite en caractères arabes. Fonds ARAM.



Certificat d'identité provisoire, Bagdad, Irak, 1925. Collection ARTIN-BEYLERIAN, Fonds ARAM.



Passeport Nansen, Beyrouth, Liban, 1925. Ce document créé par la Société des Nations porte le nom de Fridjof Nansen, premier haut-commissaire aux réfugiés. Fonds ARAM.



Certificat d'immatriculation provisoire de Sahag Artin délivré à son arrivée à Marseille, 1924.



Certificat d'identité de l'Office des Réfugiés Arméniens, Marseille, 1932.

Un exil imposé «sans retour possible»

Témoignage de Achod Malakian - Henri Verneuil

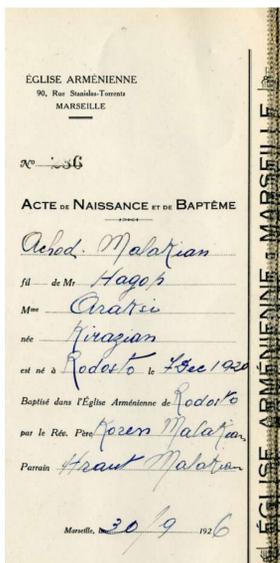
«Je suis né le 15 octobre 1920 dans un village proche de Constantinople. Il nous a fallu partir, car les massacres, commencés en 1915, se poursuivaient au moment de ma naissance et ont duré jusqu'en 1923.

L'une de mes tantes est devenue folle de douleur quand les Turcs ont noyé ses enfants devant elle, en les plaçant dans des paniers, qu'ils faisaient couler au milieu de la rivière. C'était général. Partout nous étions en butte aux massacres. Le sang coulait dans les ruisseaux. À ce moment-là, mon père a décidé de fuir. Nous nous sommes évadés en Grèce où je suis arrivé à l'âge de 2 ans.

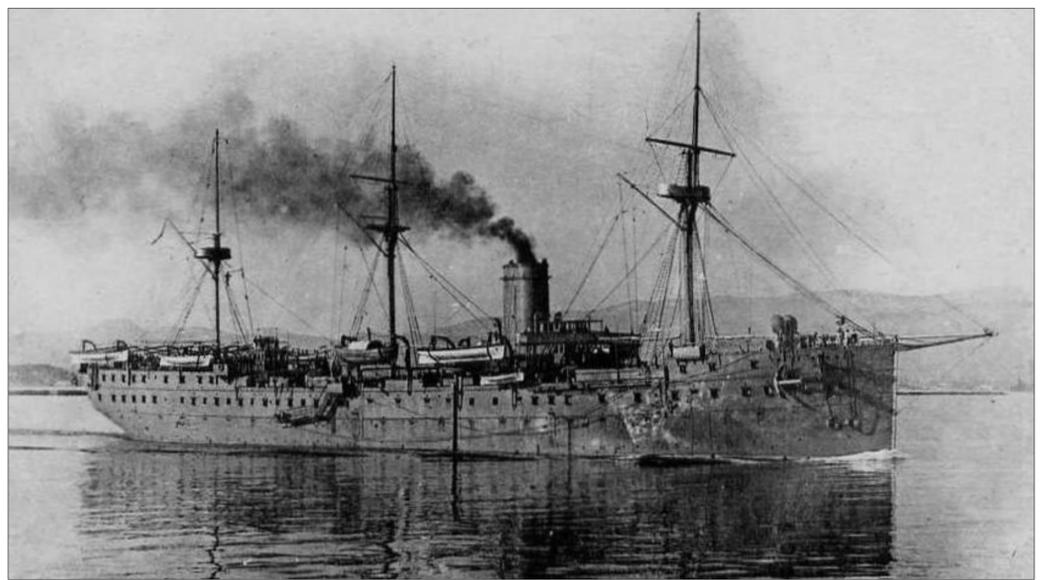
Mon père était armateur et il a dû laisser tout ce qu'il possédait derrière lui. Après avoir passé deux ans en Grèce, mes parents ont décidé de se rendre au Mexique. En cours de traversée, ma mère a eu un mal de mer très très fort.

Peu après le départ, elle avait vu qu'on jetait une morte à la mer. Alors elle a dit à mon père : «Je sens que je vais mourir, je ne veux pas être enterrée comme cela, arrêtons-nous à la première escale».

La première escale était Marseille et nous y sommes restés 26 ans de 1924 à 1950. Au deuxième jour de notre arrivée, mon père est donc allé chercher du travail à la raffinerie de sucre de Saint-Louis, à Marseille, et on lui a donné un job de nuit, c'est-à-dire qu'il prenait son travail à 9 heures du soir, par 45-50°, et dans les sous-sols, il fermait et ouvrait les robinets de sucre chaud, lui, le bourgeois de Constantinople...»



Acte de naissance et de baptême d'Henri Verneuil établi à Marseille en 1926.



Le Tourville accoste à Toulon en novembre 1922 avec 400 réfugiés arméniens. Ce n'est qu'un début. En deux ans, ce sont près de 20 000 Arméniens qui débarquent dans le port de Marseille.

L'arrivée des réfugiés en France

À partir de 1922, l'immigration en masse des rescapés arméniens prend son essor vers la France.

Les Arméniens rescapés sont d'abord considérés comme des apatrides après l'armistice de 1918, c'est-à-dire «sans patrie». Le Haut Commissariat pour les Réfugiés finit par leur octroyer le statut de réfugiés par l'intermédiaire d'un «titre Nansen».

Les réfugiés arméniens sont alors dirigés prioritairement vers les pays européens, demandeurs de main-d'œuvre après la saignée de la Première Guerre mondiale.

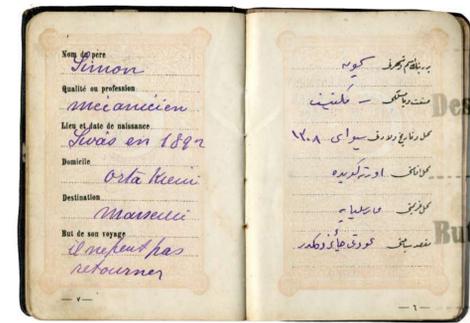
formation. D'autant plus que le retrait de la France de la Cilicie a eu pour conséquence directe l'exode définitif de la population arménienne.

Des Français arménophiles ont favorisé l'arrivée des Arméniens en France.

La France a subi d'importantes pertes démographiques durant la Première Guerre mondiale et semble désignée pour absorber une partie de cette diaspora en

Il est important de souligner le rôle actif des Français arménophiles dans l'accueil des réfugiés arméniens. De plus, la France présente en Syrie et au Liban, avait côtoyé directement cette population en détresse, avec laquelle elle avait tissé des liens particuliers.

Pour les réfugiés, ce passeport provisoire permet d'effectuer un voyage à sens unique et de passer légalement les frontières des États de la Société des Nations jusqu'au pays de destination.



Passeport turc d'un réfugié arménien portant la mention «il ne peut pas retourner» inscrite par les autorités turques et autorisée par la Société des Nations en 1924.

Les passeports de la première République turque délivrés aux réfugiés arméniens à leur départ de Turquie portent en effet les mentions «il ne peut pas retourner» ou «Sans retour possible» et interdisent officiellement tout retour sur la terre ancestrale.

Les «sans-papiers» de 1920

Expulsés de leur propre pays, les Arméniens doivent faire face à l'exil et en premier lieu obtenir des papiers d'identité qui leur permettent de circuler et de travailler dans le pays d'accueil.

L'Église arménienne et les organisations communautaires en France établissent des certificats de naissance et de baptême pour les réfugiés sans papiers d'identité valables.

Ces certificats permettaient d'attester aux autorités françaises de la «nationalité arménienne» du porteur pour qu'il obtienne la qualité d'étranger réfugié.

L'administration établissait un certificat d'immatriculation d'identité faisant office de titre de séjour temporaire et renouvelable jusqu'à la délivrance d'un titre de naturalisation.



Souches et actes de naissance et de baptême de l'Église arménienne, 1926, Marseille. Collection Prélature Arménienne du Sud de la France. Fonds ARAM.

Entre 1923 et 1927, les lois kémalistes de déchéance de la nationalité turque et de confiscation des biens des Arméniens achèvent tout espoir de retour physique des exilés arméniens sur leur terre natale.



De 1922 à 1927, 5500 rescapés sont accueillis au Camp Oddo, à Marseille.

Écoliers du Camp Oddo, 1924, Marseille. Fonds ARAM.

Du statut de réfugié, apatride sans-papiers, à celui de citoyen.

Les Arméniens vinrent donc en France en masse et y trouvèrent l'environnement vital à une reconstruction et un nouveau départ. Marseille les accueille en premier, riche d'opportunités d'emploi et les Arméniens trouvent à s'embaucher.

Dès leur débarquement à Marseille, ils sont d'abord rassemblés dans des camps de réfugiés dont le plus grand se nomme le Camp Oddo, où près de 5500 d'entre eux vont vivre jusqu'en 1927.

Dans le même temps, les réfugiés commencent à s'installer dans les quartiers ouvriers des villes de France, à proximité des usines. Ils vont gagner les banlieues encore rurales et y construire leur nouvelle patrie.

En France, à Marseille, Valence, Lyon et Paris, de nombreux quartiers symbolisent bien cette conquête pacifique, et l'effort pour implanter de nouvelles racines.

Dans les quartiers, des églises et des écoles arméniennes se bâtissent en même temps que les maisons.

Entre 1923 et 1930, la diaspora se structure et arrive, tout à la fois, à s'intégrer entièrement à la République française, sans rien renier de sa langue, de sa culture et de son histoire.

Dès lors, les Arméniens de France consolident leur implantation, développent leurs talents entrepreneuriaux, et de générations en générations, deviennent pleinement citoyens en participant à la vie économique et sociale, culturelle et démocratique de la République, dans le respect de ses institutions.

En 2015, la France compte environ 600 000 Français d'origine arménienne, descendants des rescapés du génocide des Arméniens de 1915.

Une majorité d'entre eux mène un combat pour la reconnaissance du génocide par la Turquie.

Le mouvement associatif arménien, instrument de l'intégration en France.



Réunion de L'Union Compatriotique de Sivas, 1930, quartier de la Valbarelle, Marseille. Fonds ARAM.

Les unions compatriotiques

Les rescapés se regroupent par origines régionales et villageoises, les personnes issues d'une même ville d'Arménie occidentale reconstituent ainsi les liens anciens dans l'exil. Ils peuvent rétablir des relations avec des compatriotes disséminés partout en France et à l'étranger. Une cinquantaine d'unions sont fondées à travers la diaspora dans le monde, elles jouent un rôle capital grâce à l'entraide qu'elles organisent entre les réfugiés.



Section de scoutisme de l'U.G.A. du camp Victor Hugo, au centre, Mgr Balakian, 1929, Gardanne.

Le scoutisme et le sport

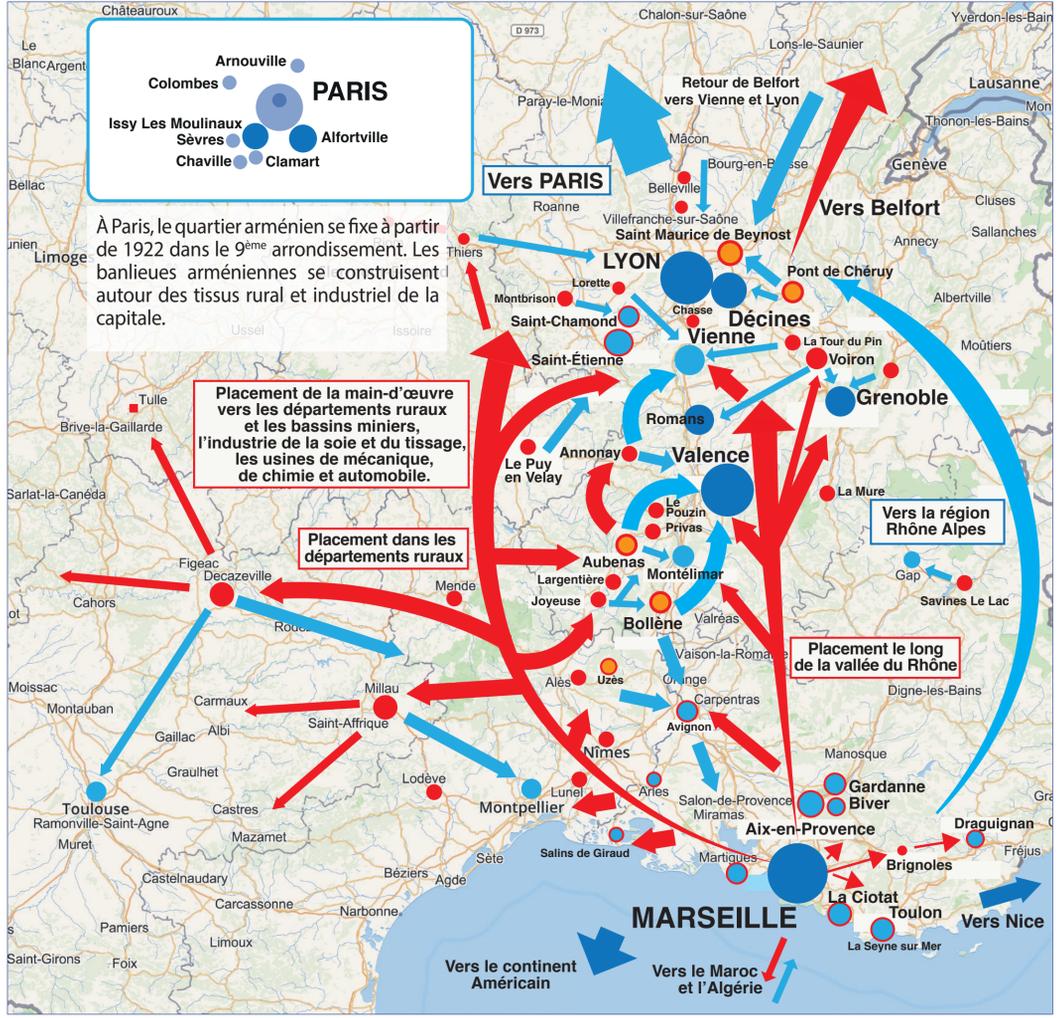
Le scoutisme s'est organisé dès les premières années dans le camp Oddo, et son activité se poursuit au-delà de la Seconde Guerre mondiale avec la création de sections dans toutes les villes diasporiques de France. Le mouvement scout sera l'un des vecteurs de l'intégration citoyenne des Arméniens. Il en est de même pour le sport et le football, avec L'Union Générale Arménienne de culture physique et de scoutisme «Homenetmen» pour les clubs de football amateur en France.



Section de la Croix Bleue arménienne, organisation caritative internationale, 1932, Marseille.

La bienfaisance

Les associations arméniennes de bienfaisance jouent un rôle central dans la reconstruction morale et matérielle des réfugiés avec des actions sur tout le territoire français, avec notamment l'UGAB et la Croix Bleue des Arméniens de France (CBAF). Ce sont également elles qui lancent les collectes de fonds destinées à la construction des écoles et des églises arméniennes dans les villes françaises. Aujourd'hui, elles poursuivent et développent leurs actions caritatives à l'échelle internationale.



MARSEILLE

- Ville de fixation importante et immédiate à partir de 1922 et de regroupement après 1945. Construction de plusieurs églises et de quartiers.

Vienne

- Ville de fixation moyenne et de transit intérieur de 1922 à 1939. Ville de regroupement après 1945. Construction d'au moins une église et d'un quartier.

Gardanne

- Ville de fixation immédiate entre 1922 et 1930 avec une activité communautaire importante et de regroupement après 1945.

Aubenas

- Ville étape entre 1922 et 1939 avec une activité communautaire importante. Présence en baisse constante à partir de 1945.

Joyeuse

- Ville étape secondaire entre 1922 et 1939. Diminution de la présence après 1945.

➔ Axe de primo dispersion vers les villes étapes de 1922 à 1935. Placement par le bureau de la main-d'œuvre des étrangers.

➡ Mouvement de rassemblement dans les villes de fixation.

Entre 1922 et 1929, près de 100 000 Arméniens transitent par Marseille ou s'y fixent définitivement.

Marseille est également un port de transit pour les réfugiés arméniens. En provenance des ports de Constantinople, de Beyrouth, du Pirée et de Port Saïd, une partie d'entre eux passe à Marseille avant d'émigrer vers les États-Unis et l'Amérique du Sud, ou le Canada via l'Angleterre.

Ceux qui ne trouvent pas de travail à Marseille sont placés par l'Office de la main-d'œuvre étrangère, et sont dispersés en France.

Les réfugiés arméniens sont dirigés en priorité dans les départements ruraux et les bassins miniers, les filatures et les régions industrielles.

Un mouvement de migration vers Paris remonte la vallée du Rhône, en s'implantant tout au long dans des villes-étapes jusqu'en 1939. En 1945, les Arméniens se regroupent dans les villes de fixation définitives telles que Valence, Romans, Vienne, Lyon et sa banlieue, Saint-Etienne et Grenoble.

Le modèle associatif français, issu de la loi de 1901, permet d'agréger les énergies et les espoirs renaissants des rescapés du génocide à travers la fondation d'associations culturelles, sportives et de scoutisme.



L'atelier ARAM, espace de consultation - novembre 2014. Photo Dicran Bogossian.

La mémoire se protège, la mémoire se partage.



Jean Garbis Artin, 1930-2012. Photo R. Terzian.

ARAM est une association loi 1901 déclarée en 1998 à la préfecture des Bouches-du-Rhône. Fondée en 1997 par Jean Garbis ARTIN, elle est le fruit de toute une vie passée à conserver des documents relatifs aux Arméniens et à militer pour la Cause arménienne.

L'association est aujourd'hui présidée par Jacques OULOSSIAN et dispose d'un conseil d'administration qui décide et conduit la mission de l'association.



Jacques Ouloussian. Photo Dicran Bogossian.

Composée de bénévoles, l'association ARAM collecte, archive et sauvegarde les documents, les livres, les cartes, les papiers, les témoignages, les photographies, les médias et globalement tous les éléments de documentarisation relatifs à l'Arménie et aux Arméniens, suite notamment au génocide des Arméniens perpétré par les Jeunes-Turcs à partir de 1915.

La constitution et la vie de la diaspora arménienne en France sont les sujets principaux qui composent le fonds d'archives. C'est une source indispensable pour l'étude de la diaspora, et une preuve du génocide des Arméniens.



Atelier ARAM. Photos Dicran Bogossian.

La mémoire arménienne numérisée

La vocation première du travail mené par l'association est de sauver et d'archiver les documents dans le but d'être consultés par tous.

La numérisation est donc cruciale. C'est pourquoi ARAM a ouvert une bibliothèque numérique sur son site internet **webaram.com** qui permet la diffusion de plusieurs milliers de pages de livres et de documents.

Ce travail est certes long, délicat et onéreux, mais la conservation sous une forme numérique et accessible gratuitement pour tous, partout dans le monde, est pour l'association ARAM l'un des piliers de son action.

Des collaborations, des échanges et de nombreux contacts sont établis avec différentes structures nationales et internationales.

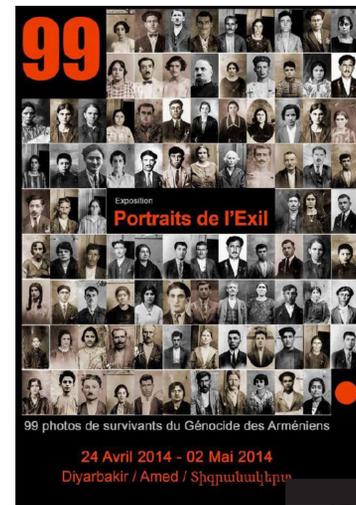
Enfin, des expositions thématiques et itinérantes ouvrent à un large public le fonds documentaire de l'association.

Notre objectif est de sauvegarder les documents qui composent l'histoire de la diaspora arménienne, pour la transmettre aux nouvelles générations, sans exclusive.



Témoins de génocides impunis

Garbis Artin a réuni dans ce livre des textes et des documents francophones sur le génocide des Arméniens dans l'Empire Ottoman. ARAM, Marseille, 2001.



Exposition «99 portraits de l'Exil», Diyarbakir, Turquie, 24 avril 2014.



«Les Arméniens de Marseille, 400 ans d'histoire», exposition thématique.



Le site webaram.com diffuse gratuitement des milliers de pages de livres et de périodiques numérisés.



Le site webaram.com dispose d'une liseuse haute définition, qui permet la lecture et la recherche plein texte en français et en arménien à travers les numérisations.